Res Mn 762818

SÉANCE PUBLIQUE
DE LA FACULTÉ
DE THÉOLOGIE RÉFORMÉE
DE MONTAUBAN.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU CONSISTOIRE
AU PROFIT DES PAUVRES.

A MONTAUBAN,
Chez P. A. FONTANEL, Imprimeur du ROI et de la Faculté.

1817.

SÉANCE PUBLIQUE
DE LA FACULTÉ
DE THÉOLOGIE RÉFORMÉE
DE MONTAUBAN,

Du 13 Décembre 1816.

La Faculté avait repris ses travaux dès le 4 novembre; mais diverses raisons avaient fait différer la séance publique, d'usage pour l'ouverture solennelle des Cours. Cette séance, attendue depuis plus d'un mois, a eu lieu le 13 décembre, à dix heures du matin, dans l'Auditoire de Théologie. MM. les Etudians y étaient tous en habit noir. M. le Pasteur Président, MM. ses Collègues, MM. les Membres du vénérable Consistoire, et plusieurs personnes distinguées par leur rang et par leurs vertus, ont bien voulu honorer cette assemblée de leur présence. MM. les Professeurs y ont assisté en costume, et l'un d'eux, M. Pradel, *l'a ouverte par la Prière suivante :*

PRIÈRE.

Source intarissable de vie, de lumière, d'espérance, de félicité, grand Dieu ! qui te plais à exaucer les prières que nous t'offrons au nom de ton Fils bien-aimé J. C. Notre-

Seigneur, fondés sur les promesses de ce charitable Sauveur de nos âmes, nous nous prosternons aux pieds du trône de tes miséricordes, pour implorer, avec une humble ferveur, les dons de ton esprit, et les secours de ta grâce.

Qu'elle est grande. ô mon Dieu, la tâche que nous aurons à remplir pendant l'année dont nous venons te consacrer les prémices..... Une confiance présomptueuse trouverait-elle quelqu'accès dans l'âme de tes serviteurs, à cette heure solennelle, où tu les appelles à faire le compte de leurs voies, à retremper les armes de leur foi, à revêtir le sac et la cendre dans le vif sentiment de leur néant, de leur fragilité et de leur insuffisance.

Comment avons-nous répondu aux desseins de ta providence sur cet établissement? qu'avons-nous fait pour avancer ta gloire et celle de ton Oint? Serons-nous à l'avenir des dispensateurs plus religieux, plus fervens, plus fidèles? Arrivés au terme de la nouvelle période que nous allons parcourir sous tes auspices, pourrons-nous t'offrir l'hommage de nos progrès, dans la seule science nécessaire, celle qui a pour objet la propagation de ton évangile de paix, de réconciliation et de salut.

O toi qui lis dans les cœurs! tu sais que nos intentions sont pures... Nous voulons le bien, nous l'aimons, mais nous sommes dans l'impuissance de l'opérer, si tu ne viens à notre aide, si tu n'accomplis *en nous le vouloir et le parfaire selon ton bon plaisir*. Daigne donc abaisser sur tes enfans un regard de bienveillance! prends pitié de nos erreurs, de nos irrésolutions, de notre ignorance, de nos misères spirituelles! *Dresse toi-même nos mains débiles au combat! affermis nos genoux qui chancellent*..... oublie nos iniquités! lave nous dans le sang de l'agneau sans défaut et sans tache!.... Que tes yeux, ô Eternel, reposent sur cette maison et sur ceux qui l'habitent.... *non point pour nous*, *Seigneur*, *mais pour l'amour de ton nom*, *n'expose point ton héritage à l'opprobre*, exauce les prières que ces Pasteurs, justement vénérés, ces Anciens,

ces Fidèles, sont venus t'offrir, pour le succès de nos pieux travaux! Embrase-nous de ce feu sacré qui peut seul nous transformer en autant de vases d'élection, mets toi-même ta parole sur nos lèvres, alors nous annoncerons dignement ta louange; alors, dociles à tes inspirations, forts de ta force, sages de ta sagesse, *ayant pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle*, nous verrons prospérer ton œuvre entre nos mains.... Nous transmettrons, dans son intégrité, à nos successeurs, le précieux dépôt que nous reçûmes de nos pères, le dépôt de la Foi.

Bénis, Seigneur, les Professeurs et les Elèves de cette Faculté! Sois avec ceux qui enseignent, afin qu'ils s'acquittent de leur ministère avec autorité, avec douceur, avec persévérance! Sois avec nos jeunes Timothées, afin que, gravant dans leur esprit et surtout dans leur cœur, les maximes de ta loi, ils justifient un jour les espérances de ton Eglise, et qu'appelés à exercer les nobles fonctions de l'apostolat, ils paissent *de lumière et d'intelligence* le troupeau que tu leur auras assigné, ils l'édifient par une conduite toujours irréprochable, toujours assortie à l'excellence de leur ministère, et au compte redoutable qu'ils auront à te rendre de leur administration! Exaucenous Dieu de bonté, nous t'invoquons au nom et par les mérites de ce Jésus, auquel comme à toi, &c.

Après la Prière, on a chanté le psaume CXXXVI,

Vous Saints Ministres du Seigneur
Qui dévoués à son honneur,
&c., &c.

Le chant de ce psaume a été suivi d'un Discours adressé à MM. les Elèves, par M. le Professeur Encontre, *Doyen de la Faculté.*

DISCOURS

ADRESSÉ A MESSIEURS LES ÉLÈVES

Par M. le Professeur ENCONTRE.

Le renouvellement de l'année classique m'imposant le devoir de vous entretenir, pendant quelques instans, au nom de la Faculté, qui aime à célébrer, d'une manière solennelle, l'époque où elle vous voit rentrer dans son sein; j'ai vainement cherché, mes bien chers Frères, ce qu'il y avait de plus convenable, de plus utile, de plus important à vous dire, dans une circonstance si intéressante pour vous et pour nous. Découragé par l'impuissance de mes efforts; confus de la stérilité de mes idées; j'ai eu recours à la source inépuisable, à l'Ecriture-Sainte, qu'on ne lit jamais, dans des intentions pures, sans que l'esprit y puise une nouvelle vigueur, sans que le cœur y trouve une nouvelle vie. Je l'ai ouverte au hasard, n'ayant en vue aucun de ces passages si sublimes, si beaux, si remarquables par la profondeur des pensées, ou par la singulière énergie des expressions, et dont la mémoire de tout chrétien est nécessairement ornée. L'épuisement de mes facultés intellectuelles, proportionné sans doute à celui de mes forces physiques, était si grand, que je ne me sentais pas même en état de faire un choix. J'ai donc résolu de prendre pour sujet de ma méditation les premières paroles qui se présenteraient à l'ouver-

ture du *Livre par excellence*, et voici ce que j'ai rencontré :

*Fais publier, le peuple l'entendant, et qu'on dise: Quiconque est timide et a peur qu'il s'en retourne, et s'en aille dès le matin, vers la montagne de Galaad; et vingt-deux mille hommes s'en retournèrent, et il en resta dix mille: et l'*ETERNEL *dit à Gédéon : il y a encore du peuple en trop grand nombre: fais les descendre vers l'eau, et là, je te les choisirai, et celui dont je te dirai, celui-ci ira avec toi, il ira avec toi : et celui dont je te dirai, celui-ci n'ira point avec toi, il n'ira point. Il fit donc descendre le peuple vers l'eau. et l'*ETERNEL *dit à Gédéon : Quiconque lapera l'eau de sa langue comme le chien lape, tu le séparera de tous ceux qui se courberont sur leurs genoux pour boire : Et le nombre de ceux qui lapaient l'eau, la portant à la bouche pour boire, fut de trois cents hommes : mais tout le reste du peuple se courba sur les genoux pour boire de l'eau. Alors l'*ETERNEL *dit à Gédéon : Je vous délivrerai par le moyen de ces trois cents hommes.* Juges VII. 3. 7.

Ces paroles en rappelant à ma mémoire, le triste abandon où gémissaient les Juifs, que les peuples d'Hamalec et de Madian opprimaient de la manière la plus cruelle, ont nécessairement porté mes réflexions sur le déplorable état où se trouve actuellement l'Eglise réformée, que tant de divisions, tant de désordres, et surtout l'indifférence religieuse,

affligent de toutes parts. Une si douloureuse pensée a bientôt fait place à la consolante espérance de voir un jour cette même Eglise réunie, consolée et régénérée, en vertu des promesses qui lui ont été faites, et qui ne sont pas moins certaines, que celles dont les Israélites étaient l'objet. Mais ce qui a surtout fixé mon attention, ce sont les épreuves auxquelles Gédéon soumit les guerriers qui s'étaient empressés de se joindre à lui, et le petit nombre de ceux qui, étant honorablement sortis de ces épreuves, eurent seuls la gloire de faire cesser l'asservissement de leur patrie, en assurant leur propre liberté. Il m'a paru que ce trait de l'Histoire sacrée pouvait fournir, à ceux qui se donneraient la peine de le méditer, une suite de réflexions utiles. Je vais vous exposer, avec simplicité, quelques-unes de celles qu'il m'a suggérées.

Le tableau de la dégradation, de l'état de dénuement, je dirais presque, d'opprobre et d'ignominie, où est tombée l'Eglise évangélique dans plusieurs parties de l'Europe, peut-être même dans celle que nous habitons, n'est absolument pas de notre sujet, et attristerait beaucoup trop les premiers momens que nous avons à vous consacrer. Il suffira d'en indiquer un trait, qui, quoique de peu d'importance, puisqu'il ne concerne que les avantages temporels, peut cependant marquer avec une sorte de précision, la mesure, le degré de notre zèle, de notre foi, de notre vie spirituelle. Les Chrétiens réformés possèdent généralement en France des richesses consi-

dérables : mais l'Eglise, en tant qu'Eglise, n'a jamais été réduite à un degré de misère aussi profond qu'elle l'est aujourd'hui. Jamais on n'a trouvé moins de ressources pour subvenir aux dépenses qu'exigent la décence du culte, l'éducation religieuse de la jeunesse, et généralement tout ce qui peut concourir à la publique édification. Si les efforts, si les instances réitérées de quelques personnes pieuses, réussissent à émouvoir un moment les entrailles des riches, des heureux de ce siècle (nous ne parlons ici que d'une manière très-générale); si l'on obtient d'eux, qu'ils daignent s'intéresser à quelque acte de charité, à quelque établissement utile; les Hamalécites, les Madianites viennent dévorer, en un instant, et les fruits qu'on était au moment de recueillir, et ceux qui n'offraient encore qu'une espérance éloignée. Les vains plaisirs, la ridicule vanité, la fausse gloire, ferment les cœurs et les bourses, à la piété, à l'humanité, à la bienfaisance, à la charité chrétienne. Pour une entreprise où la France entière est intéressée, cent Eglises consistoriales n'ont pu, et ne pourront fournir dans un an, ce que les bourgeois d'une petite ville dépensent dans une heure, pour repaître leurs yeux d'un spectacle toujours frivole, et souvent dangereux. L'Eglise, quoique protégée par les lois de l'Etat, et par la générosité d'un Prince qui accomplit pour nous, le vœu de Platon, regardé jadis comme un rêve; l'Eglise, dis-je, gémit sous un esclavage bien plus dur, bien plus funeste que celui dont se plaignaient les Israélites du temps de Gédéon.

Chacun de ses membres porte avec soi les fers dont il est chargé. Son asservissement est si complet, qu'il en a déjà pris la honteuse, l'avilissante habitude, et ce serait en vain qu'on voudrait l'en faire rougir.

Vous êtes, mes jeunes amis, la milice chrétienne destinée à faire une guerre continuelle au monde et à sa vaine pompe, à l'ennemi du genre humain, et à ses œuvres ténébreuses, à ce que l'Ecriture appelle *la convoitise de la chair** et l'*égarement des yeux.*** C'est vous que Dieu appelle à combattre pour la restauration de l'Eglise, pour sa vie, pour sa liberté. Comme Moïse, vous devez retirer les nouveaux Israélites de la servitude tranquille, mais dure et humiliante qu'ils ont trouvée dans une nouvelle Egypte. Comme Gédéon, vous devez les mettre à l'abri des irruptions désastreuses d'Hamalec et de Madian, je veux dire de cette foule innombrable d'erreurs et de vices, qui égarent leur raison, subjuguent leurs sens, altèrent, corrompent, dépravent les plus nobles facultés de leur âme.

Lorsque les Israélites sortirent d'Egypte, ils étaient au nombre de six cents trois mille hommes, tous dans la force de l'âge, tous maniant l'épée et le bouclier. Du temps de Gédéon, il ne s'en trouva que trente-deux mille disposés à marcher contre les Madianites. Pareillement lorsque nos pères, épouvantés des scandaleux abus dont la société chrétienne gémissait de toutes parts, eurent senti l'absolue nécessité de la

---

* Galat v. 16.

** Nomb. xv. 39.

réforme, c'est-à-dire du retour à la doctrine, à la discipline, aux rites et aux mœurs de l'Eglise primitive, et qu'un synode national fut extraordinairement convoqué pour mettre la dernière main à cet important ouvrage, en le basant sur une confession de foi *, fondée elle-même sur l'Ecriture-Sainte; le nombre de nos Pasteurs s'élevait à près de mille. Aujourd'hui nous pourrions à peine en compter deux cents.

Mais DIEU n'a pas égard au nombre des combattans, quand il lui plaît de donner la victoire. Les trente-deux mille hommes qui s'étaient réunis autour de Gédéon furent bientôt réduits à dix mille. Gédéon fit au nom du SEIGNEUR cette publication solennelle, que Moïse avait d'ailleurs commandé de faire en pareille circonstance. *Quiconque est timide et a peur qu'il s'en aille dès le matin*, et vingt-deux mille hommes se retirèrent. Une voix semblable se fait encore entendre pour écarter de la sainte milice, la tourbe indisciplinable de ces faibles et lâches soldats,

---

* La confession de foi des Eglises réformées de France fut rédigée au synode national de Paris, l'an 1559, sous le règne de Henri II. Elle acquit une autorité générale, après avoir été revue par le synode national de la Rochelle l'an 1571, sous le règne de Charles IX. A ce synode assistèrent, Henri Prince de Navarre, depuis Henri IV Roi de France, de glorieuse et chère mémoire; Jeanne Reine de Navarre, sa mère; Henri de Bourbon Prince de Condé; Louis comte de Nassau, etc., etc. Tous ces grands personnages signèrent le *manuscrit de la confession en triple original.* Après eux, les pasteurs députés signèrent aussi, au nom de toutes nos églises.

qui porteraient le désordre dans ses rangs, et qui, à la moindre apparence de danger, en abandonneraient les saintes barrières. Nous leur disons quand ils se présentent à nous, que la carrière dans laquelle ils veulent s'engager est semée d'épines; nous nous appliquons surtout à leur prouver qu'elle est peu lucrative, peu honorifique selon le monde, qu'elle exige de longues études, qu'elle les expose à de pénibles travaux, à des privations, à des mortifications continuelles. Le dégoût, le découragement, la peur s'emparent de leur âme. Le plus grand nombre *s'enfuit dès le matin.* Ceux qui demeurent, annoncent au moins quelque courage, et sont guidés par de plus nobles motifs.

Mais le mouvement généreux qui nous porte à nous engager dans une grande entreprise, ne suffit pas pour que nous soyons en état de la soutenir. Les dix mille hommes qui étaient demeurés auprès de Gédéon, furent soumis à une nouvelle épreuve; épreuve singulière, et bien digne de la simplicité de ces temps antiques. Gédéon les mena se désaltérer à la fontaine d'Arad. Le plus grand nombre s'appuyèrent sur leurs genoux pour boire plus à l'aise. Trois cents hommes seulement, pleins d'une ardeur belliqueuse, et impatiens d'atteindre l'ennemi, se contentèrent de porter l'eau à la bouche, dans le creux de leur main. Or ce fut à ces trois cents guerriers d'élite, que Dieu livra la nombreuse armée d'Hamalec et de Madian.

Vous aussi, mes bien chers frères, vous êtes soumis à des épreuves. Ces épreuves ont même une apparence

de rigueur dont on pourrait être effrayé. Sermons ; catéchèses ; analyses ; thèses publiquement soutenues; examens de grec, d'hébreu, de philosophie, de théologie, de morale, d'histoire, de critique sacrée; exercices propres à faire naître, à nourrir en vous, à inspirer aux autres, les sentimens aussi nobles que purs qui font l'essence du christianisme !... Que de connaissances, que de talens, que de vertus, doivent réunir ceux qui sortent avec honneur d'une lutte si longue et si difficile ! Ils possèdent les langues anciennes; ils ont approfondi la science du raisonnement ; ils sont en état de puiser l'instruction dans les sources les plus profondes et les plus pures ; ils savent analyser leurs propres idées, les énoncer avec clarté, les disposer avec méthode, et unir l'heureux choix des expressions à celui des pensées. Instruits et convaincus eux-mêmes des plus sublimes vérités de la religion, ils savent les faire triompher et des préjugés de l'ignorance, et des sophismes de l'incrédulité, et des mensonges de la mauvaise foi ; ils connaissent les principes de la jurisprudence ecclésiastique, et peuvent, avec une modeste confiance, se charger de l'administration des églises où ils seront appelés ; leurs longues méditations sur la théologie pratique, les mettent en état de diriger les consciences dans les circonstances les plus délicates ; leurs observations, leurs expériences, le soin qu'ils ont pris d'étudier l'histoire, leur ont donné une connaissance approfondie de tous les secrets du cœur humain ; ils sont surtout animés d'un zèle ardent pour la cause de

l'Evangile; ils prennent un tendre intérêt au salut de leurs frères; ils sont prêts à tout faire, à tout sacrifier, à tout souffrir, pour assurer la paix de l'Eglise, pour répandre de tous côtés la lumière de l'Evangile, pour avancer le *règne de* DIEU *et de son* CHRIST. *

Une chose cependant me donne lieu d'appréhender que nous ne portions beaucoup trop loin nos prétentions et nos espérances. L'épreuve à laquelle les guerriers Israélites furent soumis, de dix mille qu'ils étaient, les réduisit à trois cents. Au contraire, les nombreuses épreuves auxquelles nous vous soumettons, laissent passer le faible comme le fort : on dirait qu'il suffit d'entreprendre pour être assuré de réussir. Le nombre des élus est constamment égal à celui des appelés. La sévérité dont nous vous menaçons n'est que dans notre bouche, et fait bientôt place à la plus faible indulgence. Nous n'avons, en effet, ni le droit, ni le talent de lire dans vos cœurs, nous ne connaissons vos sentimens que d'une manière très-imparfaite, et s'il nous est donné de juger, jusqu'à un certain point, de l'instruction que vous avez acquise; vous savez dans quel cercle étroit toutes nos questions sont renfermées; vous savez combien est petite, la portion de science que supposent nos prétendus grands examens.

Les épreuves par lesquelles vous passez sont donc insuffisantes, vous avez tous besoin d'en subir une autre qui fasse connaître vos dispositions les plus cachées, qui révèle le secret de votre caractère, qui

* Apoc. XI. 15. XII. 10.

développe tous les replis de votre cœur. Rendons justice aux dix mille hommes qui, malgré la licence qu'on leur en avait donnée, ne voulurent pas se séparer de Gédéon : si on les avait avertis que ceux qui se contenteraient de porter l'eau à la bouche, auraient seuls l'honneur d'être admis au combat, il ne s'en serait trouvé aucun qui eût mis le genou en terre pour boire dans le ruisseau : mais, instruit par l'esprit du SEIGNEUR, Gédéon savait que pour obtenir de grands succès, il ne suffit pas de vouloir faiblement et d'une manière instantanée, que lorsqu'on ne poursuit pas son but avec ardeur, avec persévérance, lorsqu'on aime ses aises, qu'on est commandé par ses sens, qu'on se courbe en quelque sorte sous le besoin, ou qu'on s'abandonne au plaisir, on est par cela même, incapable de mettre à fin une grande et noble entreprise. Ne voulant donc conserver auprès de lui que des guerriers dignes de le suivre, il retint seulement, ceux dans lesquels il put remarquer un des traits que l'Ecriture donne à ce fameux conquérant prédit par les Prophètes, et dont David a dit, qu'il boirait l'eau du torrent sans ralentir la rapidité de sa marche.*

Mes chers frères, il n'y a point ici de Gédéon, qui ait le droit de vous admettre, ou de vous rejeter, d'après les observations qu'il pourrait faire, sur les propos qui vous échappent, sur certaines actions non réfléchies, et que vous croyez tout-à-fait indifférentes; mais qui n'en dénotent pas moins les affections in-

* Ps. CX. 7.

times de votre cœur. Seuls, vous êtes ici juges compétens, c'est à vous de vous montrer juges incorruptibles et sévères Prenez-y garde; quand vous avez choisi l'état du S.t Ministère, vous ne pouviez en apprécier, ni les obligations, ni les inconvéniens, ni les avantages réels, vous étiez peut-être hors d'état de comparer vos forces, au fardeau que vous auriez à soutenir; à peine sortiez-vous de cet âge, où l'on ose tout se promettre, où l'on croit tout facile, où le talent se développe, où le caractère n'est pas encore formé. Quatre ans d'études et de travaux acheveront de mûrir votre raison, vous donneront la mesure exacte de vos moyens, vous feront connaître l'étendue et l'importance de vos devoirs, et vous mettront en état de soutenir avec honneur, vos dernières épreuves sur les bancs de l'école: mais je vous propose aujourd'hui une épreuve plus sérieuse et plus décisive. Ce n'est point devant des examinateurs toujours indulgens et faibles, c'est au tribunal de sa propre conscience que j'ose citer chacun de vous.

Il y aurait sans-doute, mes bien chers frères, d'importantes directions à vous donner, sur le jugement décisif et sans appel, que vous devez un jour prononcer, pour ou contre vous-mêmes; mais nous avons employé déjà la plus grande partie du temps destiné à cet exercice, et il suffira de rappeler à votre souvenir deux traits de la conduite de Gédéon.

Le premier est, qu'avant de se mettre à la tête des enfans d'Israël, pour combattre les Madianites, il commença par se bien assurer que Dieu l'avait

en effet choisi pour cela. Il ne comptait ni sur ses propres forces, ni sur celles de sa famille. *Par quel moyen délivrerai-je Israël?* s'écriait-il. *Voici, mon millier est le plus pauvre qui soit en Manassé, et je suis le plus petit de la maison de mon père.* * Ce ne fut qu'après des épreuves réitérées que, sûr enfin de la protection de Dieu, il marcha contre l'ennemi, sans douter un instant de la victoire.

Vous aussi, mes jeunes amis, avant de répondre à la vocation des églises, commencez par acquérir une pleine certitude qu'elle a été précédée par la vocation de Dieu. Vous ne demanderez pas un prodige physique, comme il en fallait sans doute, dans un siècle ignorant, et à des hommes grossiers. Vous demanderez des faveurs plus importantes, et non moins décisives. Vous examinerez si vous croyez sincèrement aux vérités enseignées dans l'Evangile, si vous en êtes intimément et pleinement convaincus, si vous pouvez avec St. Pierre, dire à Jesus-Christ *Seigneur! tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime;* ** si, comme cette toison que Gédéon exposa la nuit dans son aire, et qui reçut une abondante rosée, quoique la terre demeurât sèche tout au tour ***, vos cœurs sont pénétrés, et pour ainsi dire inondés de la grâce divine, quoique vous viviez avec des hommes, qui joignent au malheur de ne l'avoir jamais éprouvée, l'orgueil de la croire inutile, et la témérité d'en nier les effets.

---

* Jug. VI. 15.
** Jean. XXI. 17.
*** Jug. VI. 37. 38.

Un second trait de la conduite de Gédéon, non moins remarquable, non moins instructif que le premier ; c'est qu'après s'être assuré de la volonté de DIEU, il s'assura de sa propre résolution, qu'il n'usa d'aucune sorte de ménagement envers les Madianites, qu'il rompit ouvertement avec eux, et que pour s'interdire à lui-même, tout lâche accommodement, tout traité indigne du peuple que DIEU avait daigné choisir, il commença par renverser l'autel de Baal, prenant les précautions nécessaires pour n'être pas troublé par ses propres frères, dans l'exécution de cette généreuse entreprise.

Plusieurs d'entre nous, quoique appelés à faire la guerre au monde, voudraient cependant vivre dans le monde, en conserver les habitudes, en professer les pernicieuses maximes, en étaler toute la vaine pompe, en goûter tous les faux plaisirs. Jeux, spectacles, propos légers, fêtes bruyantes, rien, selon eux, ne doit leur être interdit. Ils imitent le ton, ils singent les manières des personnes répandues dans les sociétés les plus frivoles. Ils corrigent, ils effacent avec soin, tout ce qui pourrait dénoter en eux, le ministre de l'Evangile, le disciple de JESUS-CHRIST. Ils rougiraient, si un mot propre à rappeler de pieux souvenirs, des pensées graves et religieuses, leur étant échappé, quelque servante de Caïphe venait leur dire : *tu es aussi de ces gens là ; car ton langage te donne à connaître.* *

---

* Matt. XXVI. 69. 73.

Je ne crains cependant pas de vous déclarer mes chers frères, que ceux qui nourrissent de tels sentimens, porteront en vain le nom de Pasteurs, qu'ils n'en auront jamais le caractère ineffaçable et sacré. Les diplômes, les certificats d'aptitude qu'on leur délivrera, ne seront pour eux que des titres insignifians et menteurs. La vocation qu'ils auront la témérité d'accepter, sera devant DIEU, un acte d'accusation, contre lequel, ils ne trouveront aucun moyen de défense. L'imposition des mains qu'on ne pourra leur refuser, imprimera pour jamais, sur leur front déshonoré, les flétrissantes marques de la réprobation éternelle. Ce n'est point ici une exagération d'orateur; je vous dis l'exacte vérité, telle qu'elle est démontrée à mes yeux, telle qu'elle doit l'être aux vôtres, si vous avez lu les saintes écritures, et si vous croyez qu'elles viennent de DIEU. *Nul ne peut servir deux maîtres* *, tant que vos mœurs, votre ton, vos discours, les personnes et les lieux que vous fréquenterez, ne seront pas en harmonie, avec le grave et sublime caractère dont vous prétendez être revêtus, c'est en vain, c'est à faux, que vous vous vanterez d'avoir ce caractère. Vous pourrez vous distinguer par le savoir, par l'érudition, par l'éloquence : vous pourrez passer pour des hommes aimables, pour de doctes personnages, pour de grands orateurs; vous pourrez être goûtés, vantés, admirés dans le monde, *car*, dit notre SEIGNEUR

* Matt. VI, 24.

lui-même, *le monde aime ce qui est à lui.* * Mais vos discours frapperont d'un vain bruit l'oreille de vos auditeurs, vous laisserez leur âme vide; vous n'exciterez dans leur cœur qu'une émotion stérile et passagère; vous ne saurez ce que c'est que de porter dans leur conscience une salutaire terreur. Incapables de toucher, d'effrayer, d'atterrer le pécheur, vous le serez encore plus de le consoler : vous ne pourrez jamais lui faire *goûter combien le Seigneur est bon* **, parce que jamais vous ne l'aurez goûté vous-mêmes. L'affligé implorera votre secours, et vous lui balbutierez peut-être le nom du véritable consolateur; mais ce nom sacré, qui ne dit rien à votre cœur, perdra toute son énergie en passant par votre bouche. Le mourant vous appellera; mais vous ne saurez pas lui montrer le chemin de la vie. Le coupable vous confessera ses crimes, ses remords, ses terreurs; mais vous ne saurez pas le conduire aux pieds du DIEU qui pardonne.

Jeune milice de JÉSUS-CHRIST, qui loin de ployer les genoux, pour vous abreuver des délices du monde, n'avez même goûté les plaisirs les plus innocens, qu'avec réserve, avec défiance, à de longs intervalles, comme le voyageur qui se contente de porter à la bouche une eau peu salubre, dont il a cependant besoin que ses lèvres soient légèrement humectées; la victoire vous attend; votre Chef, votre Maître, celui

---

* Jean XV. 19.

** Ps. XXXIV. 9.

qui vous aime et que vous aimez, a préparé les palmes qui bientôt vous seront distribuées; mais la première preuve que vous lui devez donner de votre dévouement et de votre courage, c'est de *renverser l'autel de Baal*, c'est de tracer entre vous et le monde, une ligne de démarcation qu'il ne vous arrive jamais de franchir, c'est de porter ouvertement les *livrées de Christ*, c'est de prendre un ton, des manières, un langage, où l'on reconnaisse, sans pouvoir jamais s'y méprendre, des hommes nourris de la lecture de l'Evangile, et animés de son esprit. Vous en serez blâmés sans doute: les propres frères de Gédéon s'élevèrent avec fureur contre lui, les vôtres seront peut-être les premiers à condamner votre conduite, parce qu'elle condamne la leur. Ils ne diront pas comme les farouches habitans d'Hophra : *Que Gédéon sorte et qu'il meure* *; mais ils vous attaqueront avec l'arme du ridicule; ils vous insulteront avec audace; ils vous calomnieront avec lâcheté; ils altéreront vos discours; ils interpréteront malignement toutes vos démarches; et, quoi qu'ils se portent envie les uns aux autres, vous les trouverez toujours d'accord quand il s'agira de vous opprimer. Mais, ne les craignez point, et loin de vous laisser abattre au moindre revers, réjouissez-vous d'une joie vive et pure lorsque vous serez *trouvés dignes de souffrir*** quelque perte, quelque douleur, ou quelque humiliation, pour la cause que vous êtes appelés à défendre.

---

* Jug. VI. 30.

** Act. V. 41.

Voudriez-vous donc obtenir la victoire et vous dispenser du combat ?

C'est un être bien vil, bien méprisable, qu'un prétendu ministre de l'Evangile, qui ne croit pas à l'Evangile! Histrion sérieux, il revêt dès sa plus tendre jeunesse un masque qu'il ne doit plus quitter qu'à la mort : il feint pendant toute sa vie, des sentimens qui lui sont absolument étrangers : ses fonctions sont de distribuer des sacremens qu'il croit sans vertu, de conter des fables absurdes à la jeunesse, d'ennuyer périodiquement le public, par de pompeux mensonges, débités avec effronterie du haut de la chaire, si improprement nommée chaire de vérité. Il cite à tout instant, comme venant de DIEU, un livre qu'il prétend être l'ouvrage d'hommes ignorans et menteurs. Il invoque avec solennité les secours du St-Esprit, et regarde ces secours comme une chimère : il nous fait répéter après lui, *Je crois en JÉSUS-CHRIST le Fils unique de Dieu*; et JESUS-CHRIST, n'étant à ses yeux qu'un simple mortel, est nécessairement pour lui, le plus coupable des imposteurs : il ne cesse d'abuser les hommes et d'insulter à la Divinité. Je cherche vainement dans les repaires du brigandage, dans les infâmes lieux consacrés à la plus honteuse débauche, dans la sombre obscurité des cachots, quelque monstre assez dépravé, assez odieux, assez digne de l'exécration publique, pour lui être associé; je ne l'y trouve pas. Le faux ministre me paraît avoir atteint et passé les bornes de tout ce que nous désignons par le mot de scélératesse : car les

plus grands coupables ont leurs lueurs de repentances, de franchise, d'épanchement, quelquefois même de générosité. Celui-ci s'est fait une habitude, un besoin, une nécessité absolue, de la fraude, du parjure, du blasphème, du sacrilége. Vous ne pouvez du moins compter sur rien de ce qui vient de sa part; il ne sort jamais de son rôle; soit qu'il parle, soit qu'il agisse, c'est toujours le comédien que vous voyez et que vous entendez.

Mais si l'on ne peut trouver des termes assez forts, pour exprimer l'indignation, le mépris, et l'horreur qu'inspirent les faux ministres de l'Evangile; comment exprimerons-nous la haute estime, la profonde vénération, l'éternelle reconnaissance que nous devons avoir pour vous, vigilantes *sentinelles d'Israël* *, véritables apôtres de JESUS-CHRIST, fidèles dispensateurs de la parole de vie, dont toutes les actions, tous les discours, tous les désirs, toutes les pensées ont pour objet la gloire de votre divin chef et le salut de nos âmes. Sommes-nous dans la pauvreté? vous nous rappelez que comme nous, JESUS a été pauvre, n'ayant pas même un lieu où il pût reposer sa tête, et en même temps, vous instruisez la main du riche à nous secourir. Sommes-nous dans la fortune? vous éloignez les séductions de l'orgueil et des plaisirs, en nous faisant goûter le charme de la bienfaisance. Il n'est aucune circonstance de la vie, où nous ne soyons l'objet de vos soins tendres et délicats. Vous êtes nos amis de tous les

* Ezech. III. 17.

temps et de tous les lieux. *Au jour du bien* *, vous nous enseignez à en *user* comme il faut, vous modérez, vous épurez, vous sanctifiez notre joie. *Au jour du mal*, vous nous y faites *prendre garde* **. Lorsque nous nous égarons dans le labyrinthe de la vie, vous êtes toujours là, pour nous diriger et nous soutenir dans le sentier de la vertu : lorsque l'intérêt, la cupidité, la jalousie ont versé leurs poisons dans nos cœurs, et fait cesser les jouissances, auparavant si pures et si douces, que nous goûtions au sein de nos familles, nous trouvons en vous des ministres de pardon, de réconciliation et de paix : lorsque nous nous éloignons de DIEU, vous nous ramenez à lui ; lorsque nous craignons vous nous rassurez : lorsque nous tombons vous nous relevez ; lorsque nous péchons vous priez. Que vous rendrons-nous pour vos sages conseils, pour vos bons exemples, pour vos touchantes exhortations, pour vos courageux reproches ? Que vous rendrons-nous surtout, pour ces prières, dont le SEIGNEUR a mis dans votre cœur et sur vos lèvres l'inépuisable trésor ; pour ces prières qui, si souvent, ont été suivies des bénédictions de DIEU, et dont il n'est peut-être aucun de nous, qui n'ait éprouvé quelquefois le charme indéfinissable ? Ah ! ce n'est pas ici bas ; ce n'est pas de nos cœurs ingrats, et de nos mains avares ; ce n'est pas en consé-

---

* Ecc. VII. 14.

** Ibid.

quence de nos stériles vœux, que vous recevrez une récompense proportionnée à vos pieux travaux, et à vos généreux sacrifices. C'est DIEU lui-même qui vous la donnera cette récompense, c'est lui qui vous la prépare, qui vous la garde fidèlement comme en dépôt, et qui ne manquera pas de vous la rendre au grand jour des rétributions. Oui, dans ce jour terrible, où suivant les expressions de l'Ecriture Sainte, *les cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête*, où *les élémens seront dissous par la chaleur*, où *la terre épouvantée* * *s'enfuira de devant la face de l'ETERNEL;* vous ne partagerez point la terreur dont seront saisis les malheureux esclaves du péché et du monde; votre cœur tressaillera d'allégresse; votre oreille attentive, s'ouvrira pour recueillir avec avidité, les sons que la voix du Fils de l'homme et de ses Saints fera retentir dans l'immensité de l'espace. Je crois vous voir lever du tombeau votre tête vénérable, qu'environnent des rayons de gloire et de majesté. Je crois vous voir courir avec empressement, au-devant du suprême rémunérateur, dont la main tient déjà les couronnes immortelles réservées à vous, et à vos pareils. Il me semble entendre la nombreuse troupe des âmes pécheresses que vous avez ramenées au chemin de la vérité et de la vie, chanter des cantiques d'actions de grâces, en se pressant sur vos pas. Ah! le plus ardent de mes désirs est d'être l'un des

---

* 2. Pier. III. 10. Joel II. 10.

moindres, l'un des derniers de cette troupe bienheureuse, d'applaudir, quoique de loin, à votre triomphe, et de concourir, quoique faiblement, à en relever l'éclat.

Jeune milice de JESUS-CHRIST! chers objets de nos plus tendres soins et de nos plus douces espérances! Le feu sacré n'est pas tout à fait éteint dans nos églises. Nous avons sans doute à gémir sur leur état de langueur et de dépérissement: mais le principe de vie qui les rendait naguères si florissantes, agit encore dans quelques-unes, peut se ranimer dans toutes, et n'attend que vos secours pour se manifester avec une énergie toute nouvelle. Que dis-je? plusieurs de ces églises, si désolées, si pauvres, si séparées les unes des autres, viennent en quelque sorte au-devant de vous, s'occupent de vos besoins les plus pressans, et ajoutent aux secours que vous receviez du Gouvernement, les leçons supplémentaires dont vous étiez privés. Le vénérable Consistoire alliant, aux procédés les plus généreux, les attentions les plus délicates, pourvoit à ces leçons, de manière, qu'en vous donnant de nouveaux maîtres, il ne vous présente que d'anciens amis. On veut absolument que, suivant les expressions de Malachie, *la science repose sur vos lèvres*; mais on veut surtout, que l'humble vertu, la crainte de DIEU, la véritable piété, la charité chrétienne animent votre cœur. Pénétrez-vous, je vous en conjure, de la haute importance de votre état. Cessez de l'envisager comme un métier, comme une profession qu'on embrasse, pour se donner une

sorte d'existence civile. Bénissez la main charitable, quoique sévère, qui suspend quelquefois votre marche, et quelquefois même vous repousse en arrière, pour mieux assurer vos pas. Faites voir désormais, par vos actions, par vos propos, par votre maintien dans le temple, par votre assiduité aux leçons, par votre application au travail, par la manière dont vous emploierez vos loisirs, quel est le principal objet, quel est le noble but de vos études. Surtout, je vous le répète encore une fois, *renversez l'autel de Baal*, ou renoncez à suivre les saintes banières de l'Evangile. Si vous ambitionnez uniquement des places lucratives, des succès flatteurs, si, en un mot, vous attendez tout du monde, attachez-vous ouvertement et sans détour au monde: mais, si vous vous êtes fait de plus nobles idées, de votre nature et de votre destination, si vous avez conçu de plus hautes espérances, si vous vous croyez appelés pour de plus grandes choses, si vous aspirez à un bonheur plus parfait, plus assuré, plus durable; donnez-vous sans réserve, à celui qui seul peut vous le procurer, et qui vous impose, pour première condition, de rompre avec ce monde, que vous aimez, qui vous trompe, vous flatte, vous méprise, et chez qui vous ne trouverez, après quelques furtives jouissances, que regrets amers, insupportables dégoûts, remords affreux; tristes avant-coureurs d'une suite de maux dont mon esprit saisi d'horreur, se refuse à tracer l'effroyable image.

Que vous dirai-je de plus, mes chers amis?

Quelles pensées, quelles expressions trouverai-je, qui puissent vous convaincre, vous persuader, vous toucher, opérer en vous un changement heureux et durable ? Hélas ! quel effet auront mes paroles, si c'est en vain que vous entendez la parole de DIEU ? Ah ! cette parole, que vous lisez ici tous les matins, et les secours du St. Esprit que je ne cesse d'implorer pour vous, voilà quelles sont mes uniques, mais aussi, mes puissantes ressources. C'est par cette parole que j'ai commencé, c'est par elle que je dois finir. Je vous dirai donc avec Élie. *Si Baal est Dieu, servez Baal ; mais si c'est l'ETERNEL qui est Dieu, servez l'ETERNEL* *, *et ne servez que lui.* Je vous dirai avec St. Paul, *s'il y a quelque consolation en CHRIST, quelque douceur dans la charité, quelque communion d'esprit, quelques cordiales affections*, et *quelques compassions, rendez ma joie parfaite, n'ayant qu'un même sentiment, un même amour, une même âme* **. Je vous dirai enfin avec Josué, *choisissez maintenant qui vous voulez servir : pour moi et ma maison nous servirons l'ETERNEL* ***.

Après ce discours, on a chanté le 11.e verset du Ps. CIII.

Bénissez DIEU sa céleste milice,
Ministres Saints, hérauts de sa justice.
etc. etc.

---

* Rois XVIII. 21.
** Phil. II. 1 2.
*** Jos. XXIV. 15.

Monsieur le Professeur BONNARD *a fermé la séance par cette prière.*

PRIÈRE.

O ETERNEL, toi qui, pour l'amour de ton Fils notre Sauveur, daignes t'appeler *notre Père*, c'est au nom de JESUS-CHRIST, ce Fils adorable, que nous nous recommandons à ta miséricorde infinie, et que nous implorons ton puissant secours. Si nous ne pouvons bâtir, avec une vraie bénédiction, une maison d'argile, sans ton assistance ; comment pourrions-nous présumer de réussir à t'édifier un temple spirituel parmi nous, si nous ne sentions pas, si nous ne confessions pas notre absolue insuffisance, pour une si grande et si sainte entreprise, et si nous n'avions pas, bien humblement et bien ardemment recours au trône de ta grâce, par notre unique intercesseur JESUS-CHRIST. C'est ce que nous faisons présentement, ô notre DIEU, avec des cœurs réunis, pour solliciter tes faveurs spirituelles sur cet établissement religieux, qui ne doit exister qu'autant qu'il contribuera au bien de ton Eglise.

O toi, qui sondes les cœurs et les reins, si tu vois en nous un désir sincère de te servir fidèlement et avec zèle, ce qui est un fruit de la crainte et de l'amour que ta grâce nous inspire, nous nous appercevons aussi, hélas, que nous sommes demeurés bien en arrière de ce que nous aurions dû, et de ce que nous avions souhaité pour accomplir nos devoirs ! Ah, tu vois, bien mieux que nous, nos journaliers manquemens, et les infidélités de notre infirmité ! Si tu n'avais pas usé de support et de longue attente, Seigneur, à l'égard de cet établissement, comme à l'égard de chacun des individus qui le composent, où en serions nous maintenant ! En réfléchissant sur ta patience, elle redouble l'appréhension où nous sommes de te déplaire. Nous ne sommes que des roseaux cassés et des lumignons fumans, nous qui sommes appelés à être des colonnes dans ta maison, et des lumières en Israël. Nous

avons besoin de ta force, de ton huile et de ton feu, ô Saint et divin Esprit, qui peux seul rendre les faibles mortels, de dignes serviteurs du Sauveur du monde. Viens nous vivifier par ta céleste influence ! régénère nos cœurs mondains ; élève nos pensées à la hauteur de notre vocation, en nous maintenant toujours nous-mêmes dans l'humilité ; sanctifie toutes nos affections, purifie tous nos motifs. Eclaire ceux qui ont charge d'instruire ; donne de l'intelligence à ceux qui sont ici pour recevoir l'instruction. Daigne faire, ô grand Dieu, que cette nouvelle année d'étude soit très-abondamment bénie ! Fais nous la grâce de pratiquer nous-mêmes ce que nous devons prêcher à nos frères, et de marcher sur les traces de notre divin Maître, qui n'est pas venu ici-bas se faire servir, mais pour servir à notre salut, jusqu'à verser son sang pour le rachat de nos âmes. Non point à nous, mais à ton nom donne gloire, ô Eternel, pour l'amour de ta vérité et de ta gratuité ! Qu'il ne sorte de cette Faculté que des ministres pieux, des hommes apostoliques, soigneux de rechercher en premier lieu, pour leur propre bonheur, et ton Royaume et ta justice, capables d'enseigner la vérité avec douceur et patience, édifians par la sainteté de leur vie, zélés pour le salut des âmes et pour toutes les fonctions de leur saint ministère !

Céleste Chef de l'Eglise-Universelle, remplis-nous d'amour fraternel pour tous ceux qui aiment sincèrement ton nom, et d'un charitable support pour tout le reste des hommes. Appelle tous nos semblables au bonheur inestimable de te connaître et de te servir. Bénis en particulier toutes tes Eglises Réformées ; ranimes en la piété ; que ta parole de vérité qui est la règle de leur foi, soit aussi celle de la vie de tous ceux qui en sont membres. Qu'elles ne tirent leur gloire que de toi, et qu'elles fleurissent en paix sous ta haute protection !

Souverain Maître du monde, nous t'adressons nos vœux pour la conservation de notre bien-aimé Monarque et Roi légitime Louis XVIII. Fais prospérer son gouvernement

paternel, et bénis toute la Famille Royale. Bénis aussi, dans l'exercice de leurs charges, tous les Magistrats établis pour le maintien de l'ordre et de la justice. Fais nous la grâce de contribuer au bien public par la pratique constante de toutes les vertus chrétiennes et sociales, et qu'ainsi nous soyons reconnus pour les disciples sincères de notre Rédempteur, pour tes adorateurs en esprit et en vérité, pour tes enfans desquels tu as dit que, qui les touche, touche la prunelle de ton œil. A ces grâces, Seigneur, daigne ajouter toutes celles dont nous n'abuserons pas, et que tu connais nous convenir! *Amen!* Nous t'adressons toutes nos demandes au nom de celui qui nous a réconciliés avec toi par son sang, et qui nous a enseignés à t'invoquer en disant :

Notre Père, etc.

Que la bénédiction de Dieu notre Père; que la grâce et la paix de notre Seigneur Jesus-Christ, vous soient données et multipliées, par la communication du Saint-Esprit,

Amen!